

CHABAT LEKH LEKHA



HORAIRES

- Allumage : 17h39
- Heure Limite Shéma : 09h35
- Tehilim Chabbat: 20,125,126, 69-71
- Chkia : 18h01

Fin de Chabbat: 18h35

LE MOT DU RAV YONI

“ —

Le premier verset de la paracha dit : Lekh lekha mé'artsekha oumimoladetkha oumibeit avikha. « Va pour toi », et Rachi explique : pour ton bien. Quitte ta terre, le lieu de ta naissance et la maison de ton père.

Le Rabbi pose une question intéressante : pourquoi Hachem donne-t-il à Avram autant de détails ? Pourquoi ne lui dit-il pas simplement de partir vers le pays qu'il va lui montrer ?

La 'Hassidout nous enseigne que ces trois mots tracent le chemin spirituel qu'un Juif doit parcourir dans sa vie.

1. Mé'artsekha, « de ton pays » : sortir de sa volonté.

Artsekha vient du mot érets, la terre, qui évoque le ratson, la volonté. Premier enseignement : Hachem nous demande de sortir de notre volonté personnelle, de ne pas toujours faire seulement ce qui nous plaît ou ce qui nous arrange.

2. Oumimoladetkha, « de ton lieu de naissance » : sortir de ses habitudes.

Le lieu de naissance représente les habitudes. Chacun a une manière naturelle de penser et d'agir, et l'on se dit parfois : « Je suis comme ça, je ne changerai jamais. » Avraham Avinou nous apprend qu'un Juif n'est jamais prisonnier de ses habitudes.

3. Oumibeit avikha, « de la maison de ton père » : sortir des influences reçues.

C'est plus profond encore. Nous avons reçu une éducation, nous avons grandi dans un environnement, sous des influences qui nous entourent. L'enseignement est qu'un Juif doit toujours avoir le courage de faire ce qui est juste. Il le fait même s'il n'a pas été éduqué ainsi, même s'il n'a pas vécu de cette manière, parce que c'est la volonté de Hachem.

HASSIDUITÉ^É No50

Un chemin long et court... pour tous les Juifs



ב"ה

EN ROUTE VERS L'OBJECTIF

« HACHEM DIT À AVRAM : VA POUR TOI, DE TON PAYS... VERS LE PAYS QUE JE TE MONTRERAI » (BERECHIT 12, 1)

Avec notre paracha commence la préparation de deux éléments centraux de la vocation du peuple juif : l'acquisition de la Terre d'Israël et le Don de la Torah. HaKadoch Barou'h Hou ordonne à Avraham, notre père, « Lekh lekha », d'aller en Terre d'Israël, et ainsi commence la préparation de l'acquisition du pays. De même, avec cet ordre même, l'essence du peuple juif commence à se former, en préparation du Don de la Torah.

On sait que toutes les instructions de la Torah sont éternelles. Il faut donc dire qu'à chaque génération et en tout temps, HaKadoch Barou'h Hou dit à chaque Juif : « Lekh lekha ». Que signifie cet ordre aujourd'hui, pour nous ? La Terre d'Israël n'a-t-elle pas déjà été acquise par le peuple juif, et le Don de la Torah n'a-t-il pas eu lieu il y a plus de trois mille trois cents ans ?

L'HÉRITAGE DU PAYS ENTIER

En vérité, ces deux sens se trouvent encore au cœur même du travail de « Lekh lekha ». Un Juif, en tout temps et en tout lieu, doit savoir qu'il lui revient d'être toujours en mouvement de « Lekh lekha », vers ces deux buts.

Lors de l'alliance entre les morceaux, HaKadoch Barou'h Hou a donné à Avraham la Terre d'Israël tout entière : le pays des dix nations. En pratique, seuls les pays des sept peuples de Canaan ont été donnés au peuple juif ; les trois pays restants lui seront donnés à l'avenir, « aux jours du roi Machia'h ».

SANS GUERRES

Depuis que HaKadoch Barou'h Hou a ordonné à Avraham « Lekh lekha », le peuple juif n'a donc jamais cessé d'aspirer à réaliser ce but et à parvenir à l'acquisition de la Terre d'Israël tout entière. Cette aspiration grandit et se renforce particulièrement dans notre génération, puisque, d'après tous les signes, c'est la dernière génération de l'exil et la première de la Délivrance.

Mais par rapport à l'acquisition du pays dans le passé, il y aura alors une nouveauté : les trois pays restants seront acquis sans guerres, car au temps de la Délivrance il n'y aura plus de guerres. Ces pays seront donnés par des voies agréables et des voies de paix : les nations du monde les remettront d'elles-mêmes au peuple juif.

PRÉPARER LA « TORAH NOUVELLE »

Il en va de même pour la préparation au Don de la Torah. Certes, le Don de la Torah a déjà eu lieu, mais nous ne l'avons pas encore reçue dans toute sa plénitude : ce n'est qu'aux jours de Machia'h que nous mériterons la révélation de la « Torah nouvelle », comme il est dit : « Une Torah nouvelle sortira de Moi ». Nos Sages vont jusqu'à dire : « La Torah qu'un homme étudie en ce monde n'est que vanité devant la Torah de Machia'h. »

C'est pourquoi aujourd'hui encore nous sommes dans un mouvement constant d'accomplissement de l'ordre « Lekh lekha » : aller et avancer chaque jour vers la grande destinée, la révélation de la Torah nouvelle par Machia'h, notre juste.

Et puisque nous nous tenons maintenant tout près de la réalisation de cette destinée, elle doit se refléter dans le service de chaque Juif avec toujours plus de force : qu'il ajoute à son étude de la Torah, et particulièrement à l'étude de la Délivrance et de Machia'h dans la Torah, jusqu'à mériter très bientôt la révélation de la « Torah nouvelle » et l'acquisition de la Terre d'Israël tout entière, dans la Délivrance véritable et complète.

Traduction Libre de ChoulHan Chabbat sur Séfer HaSi'hot 5752, vol. 1, p. 70



BETH HABAD FRANCOPHONE AGAMIM
AGAM KINERET 6
RAV YONI ET EVA SAFFAR
054-213-4793

JE SUIS CENSÉ ÊTRE ICI



C'était quelques semaines avant Pessa'h 5760, et Rabbi Yéhouda Teichtal avait dressé un stand 'Habad à la foire annuelle de la WIZO, à Berlin ; faute de ba'hourim disponibles pour l'aider, il tint ce stand seul pendant près de dix heures, abordant les Juifs un à un, les encourageant à mettre les téfilin et à s'intéresser davantage à Pessa'h.

La première journée fut proprement démoralisante : personne n'accepta ses propositions, l'ambiance était fermée, et vers la fin de la journée un homme âgé s'approcha de lui pour lui lancer, cinglant : « Jeune homme, ici c'est Berlin, pas Brooklyn. On ne fait pas de stands de téfilin ici, nous n'en avons pas besoin et nous n'en voulons pas. Partez, et ne revenez plus ! »

Après une lutte intérieure que l'on devine, Rabbi Teichtal trouva le courage de revenir le lendemain, et pendant dix heures encore tout sembla n'être que la répétition de la veille. Mais à dix-neuf heures cinquante, dix minutes à peine avant la fermeture de la foire, un homme nommé Pedro s'avança vers lui et accepta de mettre les téfilin ; et tandis qu'ils bavardaient, Pedro lui dit : « Rabbiner, j'ai entendu dire que vous faites de belles choses. De quoi avez-vous besoin ? Je veux vous aider. » Rav Teichtal l'invita à passer le lendemain au Beth 'Habad pour parler de ses activités, et dès le matin Pedro fut on ne peut plus clair : « Rabbiner, je veux financer tout votre budget de Pessa'h. Je prendrai en charge chacun de vos sédarim. » Ainsi commença une relation longue et féconde, Pedro devenant un partenaire considérable de l'œuvre du Rabbi à Berlin.

En 5764, on entreprit la construction d'un centre communautaire 'Habad de dix millions de dollars ; mais deux ans après le début du chantier, les fonds s'épuisèrent et les travaux s'arrêtèrent net. Au même moment, on diagnostiqua chez Pedro plusieurs grosses tumeurs, et le pronostic était sombre : les médecins lui dirent qu'il n'y avait rien à faire, qu'il ferait mieux de rentrer chez lui et de profiter de ses dernières semaines.

Effondré, Pedro vint trouver rav Teichtal pour lui demander comment se préparer à la fin. Le rav comprenait cette détresse immense, et devant un tel abattement il hésita d'abord à se montrer optimiste ; mais aussitôt il se rappela qu'il était un chalia'h du Rabbi, et que sa mission était d'amener les Juifs vers le Rabbi. Il regarda Pedro droit dans les yeux et lui dit : « Pedro, il faut en finir avec toute cette négativité. Prenons ensemble un vol pour New York et allons demander une brakhah au Rabbi. »

Réticent au départ, Pedro finit par accepter, et quelques jours plus tard ils arrivaient à l'aéroport JFK pour se rendre directement au Ohel — Pedro serrant contre lui ses dossiers médicaux au pronostic désespéré, Teichtal tenant les plans définitifs du bâtiment interrompu faute d'argent. Au moment de pénétrer dans le Ohel, le rav dit à son compagnon : « On ne peut pas venir vers le Rabbi les mains vides. Tu dois donner quelque chose en retour. » Et Pedro répondit : « Rabbiner, je dirai au Rabbi que si jamais je retrouve la santé — ce dont je doute fort — je financerai la construction du mikvé. » Ils rédigèrent leurs panim, prièrent au Ohel, et rentrèrent à Berlin le lendemain matin ; Pedro courut chez ses médecins, tandis que rav Teichtal appelait aussitôt tous les entrepreneurs pour relancer le chantier.

Trois jours plus tard, Pedro apprit, stupéfait, que toutes ses tumeurs avaient miraculeusement disparu ; il courut d'un hôpital à l'autre pour refaire les examens, et chacun confirma qu'il était en parfaite santé. Il tint bien sûr parole, et un an plus tard on inaugurait le magnifique mikvé du centre communautaire 'Habad de Berlin. Lors de cette inauguration, le jour de 'Haï Eloul 5767, un Pedro ému raconta son histoire devant toute l'assemblée et conclut : « Rav Yéhouda a toujours dit : Hachem et le Rabbi aideront. Eh bien, je n'étais plus censé être là, et ce bâtiment non plus n'était pas censé être ici en ce moment. Mais, chers amis, Hachem et le Rabbi ont aidé. » C'est précisément le cœur de Lekh Lékh : Avraham quitte son pays, sa patrie et la maison de son père pour une terre inconnue, sans autre carte que la parole divine ; et celui qui marche avec cette certitude découvre un jour, au terme du voyage, qu'il est exactement là où il était censé être.

Tiré du magazine A Chassidisher Derher, Eloul 5779.



À QUOI HACHEM COMPARA-T-IL LA DESCENDANCE D'AVRAM, LA NUIT OÙ IL LE FIT SORTIR SOUS LE CIEL ?

a) Au sable de la mer b) Aux étoiles du ciel c) À la poussière de la terre

7. LORS DE L'ALLIANCE ENTRE LES MORCEAUX [BEIN HABETARIM], COMBIEN D'ANNÉES D'EXIL HACHEM ANNONÇA-T-IL ?

a) 210 ans b) 400 ans c) 2000 ans

8. QUEL ÂGE AVAIENT AVRAHAM ET YICHMAËL LE JOUR DE LEUR BRIT MILA ?

a) 99 ans et 13 ans b) 70 ans et 7 ans c) 86 ans et 1 an

1. QUEL ÂGE AVAIT AVRAM QUAND IL QUITTA 'HARAN ?

a) 70 ans b) 75 ans c) 99 ans

2. POURQUOI AVRAM DESCENDIT-IL EN ÉGYPTE, À PEINE ARRIVÉ EN CANAAN ?

a) Pour fuir une guerre b) À cause d'une famine c) Pour rejoindre Lot

3. QUE DEMANDA-T-IL À SARAÏ DE DIRE AUX ÉGYPTIENS ?

a) Qu'elle était sa sœur b) Qu'elle était sa servante c) Qu'elle était sa nièce

4. OÙ LOT ALLA-T-IL S'INSTALLER APRÈS S'ÊTRE SÉPARÉ D'AVRAM

a) À 'Hevron b) En Égypte c) Dans la plaine du Jourdain, près de Sodome

5. AVEC COMBIEN D'HOMMES AVRAM PARTIT-IL DÉLIVRER LOT ?

a) 70 b) 318 c) 400

Selon Rachi, c'était Eliézer seul : la valeur numérique de son nom est 318.

FAIRE FACE À SES PROPRES LIMITES DEMANDE UNE VRAIE FORCE DE CARACTÈRE, MAIS NOUS NE SOMMES PAS SEULS...

La réponse : « L'Éternel nous a fait sortir d'

Certes, il peut y avoir des limites, des limites très réelles, et ce n'est pas à cause d'une quelconque faute de sa part : cela fait partie de la volonté de D.ieu.

On pourrait poser la question :

D'où prendrai-je les forces pour le faire ? « Un prisonnier ne peut pas se libérer lui-même de prison. »

La réponse : « L'Éternel notre Dieu nous a fait sortir d'Égypte. »

L'action de sortir concrètement de ses limites n'est pas son travail ; il ne doit que décider de le faire, et alors D.ieu le libérera d'Égypte. De plus, ce sera « à main levée » et « avec une grande richesse ».

Extrait d'un discours du Rabbi enregistré le 10 nissan 5733 - 12 avril 1973